

Céline Manin

Les aventures d'Iris

Tome 3 : retrouvailles et séparations

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-9400-8**

© Céline Manin

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

Toute la ville de Schaffhausen était en deuil. Une tragédie venait de frapper ses habitants qui ne pouvaient plus contenir leurs larmes. Le Prince Frederick était mort quelques jours auparavant... Terrassé par une balle lors d'une énième guerre, alors qu'il s'était retiré des conflits politiques depuis tant d'années... C'était une promesse qu'il avait faite à son épouse alors qu'il avait failli mourir d'une grave blessure. Cette fois, la Grande Faucheuse l'avait rattrapé... Définitivement... Une seule balle en pleine poitrine... Il n'avait pas poussé un cri, se contentant de tomber de selle aux pieds de son cheval... Il allait avoir cinquante ans. Un de ses soldats l'avait trouvé et, le cœur empli d'une tristesse sans nom, il avait ramené son corps jusqu'au château. La Princesse s'était évanouie de douleur ; depuis, elle ne cessait de pleurer celui qu'elle avait tant aimé pendant toutes ces années... Elle avait tenu à organiser de magnifiques funérailles en l'honneur de celui qui avait tant fait pour sa ville et sa famille. Beaucoup de personnes étaient présentes pour lui dire un ultime adieu, lui rendre un dernier hommage. La messe avait été fort simple mais extrêmement intense, chargée d'émotion. La Princesse avait lu un texte extrait

de la Bible et elle s'était montrée d'une dignité incroyable. Lors de cette cérémonie, elle portait une robe noire en soie et elle avait remonté ses longs cheveux blonds en un épais chignon. A Schaffhausen, tout le monde aimait Frederick. C'est pourquoi, une foule considérable se massait sur le parvis de l'église. A la sortie du cercueil, tous se découvrirent pour saluer celui qui avait été un souverain extraordinaire. Des gardes du château princier chargèrent la bière dans le corbillard tiré par quatre chevaux noirs. La Princesse voulait que l'équipage fasse le tour de la ville avant que le Prince ne descende rejoindre ses aïeux dans la crypte du château. Quand le cortège s'arrêta enfin dans la grande cour, la Princesse, accompagnée de son ami le Duc de Meersburg, accompagna Frederick à sa dernière demeure, déposa une gerbe de glaïeuls multicolores et regarda un des soldats sceller la dalle. Ensuite, doucement mais fermement, on la pria de remonter dans les pièces principales. Le jeune Duc s'inquiétait pour elle... Elle tint à rassurer son ami, elle allait bien et désirait juste qu'on la laisse un peu tranquille :

- Je comprends parfaitement, c'est tout à fait normal. Je vais demeurer quelques temps dans la région avant de repartir pour Meersburg. N'hésitez pas à me faire mander si vous avez besoin de quoi que ce soit. Et puis,

vous pourriez peut-être venir chez moi pour un petit séjour... Cela vous ferait du bien.

- J'y songerai, je vous le promets...

Elle le gratifia, malgré les événements tragiques, d'un charmant sourire et le regarda s'éloigner sur son cheval. Elle le connaissait bien et l'appréciait beaucoup... Elle finit par retourner dans l'immense bibliothèque. Frederick adorait les livres, il avait rassemblé des centaines d'ouvrage et ce souvenir lui fit monter les larmes aux yeux. Certains étaient de véritables trésors, on ne les feuilletait qu'en les entourant de beaucoup de respect... Elle passa ses doigts sur les tranches dorées à l'or fin... Elle s'assit dans un large fauteuil, face à la fenêtre et se mit à réfléchir. A présent, il lui incombait le soin de gérer le domaine au mieux. Elle y parviendrait tant sa force de caractère était grande mais elle ignorait combien de temps ça prendrait. Son regard s'attarda sur un ouvrage plus récent que les autres. Elle s'en saisit d'une main tremblante et commença à le lire... Apparemment, il s'agissait de la suite d'une histoire dont elle avait déjà parcouru les deux premiers volumes.

CHAPITRE I

Une nuit fraîche venait de tomber sur la région de Sigmaringen. La Princesse Iris achevait de se préparer en vue de la réception que son époux, le Prince de Schaffhausen, avait organisée pour fêter dignement les derniers accords de paix. Il avait renoncé à se battre depuis qu'il avait frôlé par deux fois la mort. Il avait pris sa décision seul mais Iris en était ravie. Elle appréciait le sacrifice de son époux. Elle savait qu'il était un des plus grands chefs militaires du pays et malgré tout, en témoignage de son amour pour elle, il avait abandonné ce qui constituait une partie de sa réputation.

Ce soir-là, de très hauts dignitaires étaient attendus au château princier. La jeune femme vérifia que les tables étaient dressées avec goût, que toute la vaisselle était nette, que les plats étaient presque prêts... Elle resplendissait, comme toujours aux yeux de son mari... Ses trois amis étaient déjà là ; il s'agissait du Prince Alexandre de Mainau et du couple ducal de Meersburg, Arthur et Ingrid, la demi-sœur d'Iris. Les deux femmes se ressemblaient de plus en plus d'ailleurs. Surtout par le caractère... Si quelqu'un s'avisait de leur tenir tête, il fallait

qu'il soit prêt à en payer le prix mais leurs époux les aimaient ainsi. Toujours est-il qu'aujourd'hui, elles s'assirent devant la cheminée en marbre qui, à cause de la douceur du climat, ne fonctionnait qu'au ralenti. L'une était vêtue de soie crème, l'autre de velours grenat. Toutes deux se distinguaient par leur beauté. Elles plaisantèrent de longues minutes quand un des majordomes annonça l'arrivée des premiers invités. Elles échangèrent alors un coup d'œil complice qui traduisait leur état d'esprit. Normalement, elles appréciaient ce genre de réception, à condition qu'elle ne soit ni trop guindée, ni trop longue. Or, aujourd'hui, il s'agissait davantage d'une réunion politique déguisée que d'un bal. Tous les nobles de la région étaient là pour signer un nouveau traité de paix, visant à unir les forces en cas de conflit. Quand le repas commença enfin, Iris reçut le privilège de prononcer le discours habituel. Elle s'en acquitta avec beaucoup de prestance, d'une voix claire et avec un magnifique sourire. Suite à cela, elle savait qu'elle ne pourrait pas profiter de son époux de toute la soirée. En effet, il fut accaparé par les comtes, ducs et autres barons qui souhaitaient lui demander conseil. Du coup, les deux sœurs continuèrent à discuter, même si Iris fut très sollicitée puisqu'elle possédait la terre sur laquelle se déroulait la réception. Cela ne l'empêcha pas de remarquer que sa sœur ne semblait pas se sentir au

mieux de sa forme. Pourtant, quelques heures auparavant, elle n'avait montré aucun signe de mauvaise santé. Elle ne put cependant pas s'attarder davantage car elle ne cessait d'être demandée à droite et à gauche, soit par des notables, soit par le majordome qui s'enquérissait d'un détail de dernière minute. Les tractations s'étirèrent tard dans la nuit et le groupe d'amis accueillit le départ des invités avec un soulagement non feint. Ingrid éprouvait une certaine lassitude. Elle était pâle et préféra s'asseoir. Visiblement, le malaise qu'Iris avait repéré ne s'était pas dissipé. Immédiatement, son époux s'inquiéta pour elle et s'accroupit à côté d'elle :

- Quelque chose ne va pas ?
- J'ai dû manger un aliment qui ne passe pas. Je vais aller me coucher et tout ira mieux demain.
- Vous avez mal ? Vous souffrez ?
- Rien que quelques crampes au ventre... Ne vous en faites pas Arthur.
- Laissez-moi néanmoins vous accompagner jusqu'à votre chambre.

Il lui donna le bras et ensemble, ils montèrent l'escalier. Frederick les regarda gravir les marches en marbre et se retourna vers sa propre épouse et Alexandre :

- C'est étrange ce malaise, vous ne trouvez pas ? Pourtant, au début, elle allait bien...
- A moins qu'elle ne souhaite nous annoncer une autre nouvelle...
- Vous croyez ?
- En réalité, je ne pense pas, elle m'en aurait parlé auparavant, dans une de ses nombreuses lettres. Je fais confiance à Arthur, il veillera sur elle.
- Demain sera un autre jour...
- A qui le dites-vous... A ce propos, il me semblerait intéressant de suivre l'exemple de ma sœur et d'aller, nous aussi, nous coucher.

Au risque de se répéter, Iris possédait un sacré caractère et chacun se rangea à son sage avis. Il se faisait tard à présent. Peu de temps après, le château retrouva son calme et le silence...

CHAPITRE II

Au petit matin, Iris fut la première debout. Elle avait passé une assez mauvaise nuit. Elle ne cessait de penser à l'indisposition de sa sœur et son mari avait fait de son mieux pour essayer de la rassurer. En soi, cela n'avait rien de dramatique mais, elle n'aurait su dire pourquoi, elle éprouvait une sensation étrange, comme si cela cachait quelque chose de plus grave. Comme ses intuitions se révélaient parfois exactes, elle pria pour que cela ne soit pas le cas aujourd'hui. Prise d'un doute affreux, elle se leva, enfila une robe de chambre et se dirigea vers la chambre d'Ingrid. En y arrivant, elle faillit se heurter au Duc de Meersburg qui en sortait. Il paraissait affolé, terrorisé même et elle eut beaucoup de mal à le calmer. Au milieu de ses explications embrouillées et plus hurlées que parlées, elle parvint à capter quelques bribes. L'état de la jeune femme s'était apparemment aggravé. Elle avait demandé une infusion ce matin et, à peine avait-elle terminé sa tasse que ses maux de ventre avaient repris, plus forts, plus violents que les précédents... Le ton de sa voix était tellement aigu qu'il attira le Prince Frederick. Iris résuma la situation et lui aussi trouva cela

étrange. Arthur était complètement paniqué et le jeune Prince se chargea de discuter avec lui :

- Attendez... Nous allons faire venir le médecin et il trouvera de quoi elle souffre.
- Mon Dieu... Si jamais...
- Arthur, ne paniquez pas... Il n'y a sûrement aucune raison de vous alarmer ainsi...
- Mais elle n'est jamais malade d'habitude... Ce n'est pas normal... Demandez donc à Alexandre... Elle se sentait mieux quand il est entré.
- Alexandre était là ?
- Oui, quand elle a voulu cette infusion, il passait dans le couloir et il a gentiment proposé de se rendre à la cuisine afin que je ne quitte pas ma femme. Iris, j'ai peur... Elle... Elle a vomi plusieurs fois...
- Vraiment ? Ecoutez, allez marcher un peu sur la terrasse avec Frederick. L'air frais vous fera du bien. Je vais m'occuper d'Ingrid.
- Mais...
- S'il vous plait... Faites-moi confiance et n'oubliez pas d'envoyer un cavalier en ville. Qu'il revienne le plus vite possible.

Il s'exécuta, visiblement choqué... Iris était étonnée de la tournure prise par les événements. C'était si rapide... Elle entra doucement dans la chambre qui était baignée d'une douce lumière. Elle s'approcha du lit et contempla le visage d'Ingrid. Elle respirait assez régulièrement et, en voyant sa sœur, elle sourit faiblement. Iris alla chercher une cuvette d'eau fraîche et, avec un linge propre, elle lui humidifia les tempes :

- Vous vous faites du souci, je le vois bien...
- Arthur m'a dit que...
- Je me sens si mal... Je ne sais pas ce que j'ai...
- Le médecin vous donnera la réponse, ainsi que de quoi vous soulager. Vous souvenez-vous d'un plat en particulier qui aurait pu vous indisposer à ce point ?
- Non, je ne vois pas... Et puis, pourquoi serais-je encore malade maintenant ?
- Qui sait ? Peut-être que...
- Passons... Je vous en prie, prenez soin d'Arthur...
- Je vous le promets mais vous allez vous rétablir très vite, j'en suis persuadée.

Elle continua à lui parler jusqu'à ce qu'une voix relativement sonore retentisse dans le couloir. Elle reconnut le

médecin qui, à l'origine, officiait à Meersburg et qui, pour témoigner de sa gratitude envers la jeune Princesse, était revenu à Sigmaringen. Même si la porte était entrouverte, il préféra frapper et attendre qu'on lui dise d'entrer. Quand il reçut l'autorisation, il ôta son chapeau et s'avança discrètement. Iris vint le saluer et lui exposa tout de suite le cas de sa sœur. Elle termina en lui disant qu'elle allait patienter sur le palier. Le Docteur Fritzland lui sourit et elle fit de même. Dès lors, elle sentit une vague d'angoisse l'envahir. Elle savait qu'il ne pouvait pas s'agir d'une simple intoxication alimentaire et dans ce cas, la seule solution qui restait n'était pas des plus réjouissantes. Elle se refusait à l'admettre car cela signifierait... Les pensées se bouscullaient dans sa tête et elle n'avait qu'une envie : que cette angoisse prenne fin... Par conséquent, elle éprouva un véritable soulagement lorsque le médecin ressortit enfin. Il avait l'air soucieux, sa nervosité était manifeste, il se tordait les doigts et Iris devina qu'il avait quelque chose de très important à lui confier. Elle le conduisit dans un élégant boudoir qui se trouvait non loin. Elle le pria de s'asseoir mais il s'installa juste sur le bord du fauteuil, son trouble devenant de plus en plus visible :

- Mademoiselle, je sais que je peux vous faire confiance. Je... J'ai découvert...
- S'il vous plait, commencez par le début...